



HAL
open science

Paysage, pour la construction d'un rapport sensible des élèves avec le monde

Olivier Damourette

► **To cite this version:**

Olivier Damourette. Paysage, pour la construction d'un rapport sensible des élèves avec le monde. (D)écrire le paysage, inPress. halshs-02867596

HAL Id: halshs-02867596

<https://shs.hal.science/halshs-02867596>

Submitted on 14 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paysage, pour la construction d'un rapport sensible des élèves avec le monde

Olivier Damourette, UR CERES,
Institut catholique de Toulouse

Résumé :

Ce travail souhaite mettre en exergue le bien-fondé d'une relation sensible au paysage dans la géographie scolaire. Fruit d'une démarche exploratoire s'appuyant sur des expériences menées dans les années récentes ou encore en cours, il entend promouvoir la construction dans l'analyse paysagère d'un rapport fondé sur le ressenti entre les élèves et le monde qui s'offre à eux.

En ce sens il appelle à une évolution des pratiques d'analyse paysagère mises en œuvre dans le champ scolaire depuis les années 1970 pour sortir d'une approche par trop fonctionnaliste et redonner aux élèves le « goût du paysage ».

Mots-clés : paysage, nature, géographie scolaire, approche sensible.

Abstract :

This work wishes to highlight the merits of a sensitive relationship to landscape in school geography. The result of an exploratory approach based on experiments carried out in recent years or still in progress, it aims to promote the construction in landscape analysis of a relationship based on feelings between pupils and the world.

In this sense, it calls for an evolution in the landscape analysis practices implemented in the school field since the 1970s to move away from an overly functionalist approach. He wants to give the pupils a « taste of the landscape ».

Keywords : landscape, nature, school geography, sensitive approach.

Resumen :

Este trabajo desea destacar los méritos de una relación sensible con el paisaje en la geografía escolar. Resultado de un enfoque exploratorio basado en experimentos realizados en los últimos años o aún en curso, tiene por objeto promover la construcción en el análisis del paisaje de una relación basada en los sentimientos entre los alumnos y el mundo que se les abre.

En este sentido, exige una evolución de las prácticas de análisis del paisaje aplicadas en el ámbito escolar desde el decenio de 1970 para alejarse de un enfoque excesivamente funcionalista. Quiere dar a los alumnos una "muestra del paisaje".

Palabras clave : paisaje, naturaleza, geografía escolar ; enfoque sensible.

Introduction

Le texte qui va suivre est une réflexion sur le rôle que pourrait jouer une approche sensible du paysage en géographie scolaire telle que définie par Jean-François Thémimes comme « une discipline légitimée par des finalités qui en justifient la place dans les cursus scolaires, caractérisée par des contenus, des exercices canoniques ainsi que des dispositifs d'évaluation¹ ».

L'idée est la suivante : à l'heure de la généralisation d'outils permettant aux élèves de pratiquer la géographie sans nécessairement sortir de la salle de classe n'est-il pas nécessaire d'en revenir à des pratiques plus simples qui leur permettraient de reprendre contact avec le vaste monde (autrement appelé « terrain ») en évitant de recourir autant que possible à des médiations.

Ces dernières, si elles peuvent s'avérer utiles dans le cadre de matières à visée scientifique, posent en effet question du point de vue de leur pertinence lorsqu'il s'agit d'aborder des thématiques liées de près ou de loin aux sciences humaines et sociales comme la géographie. Il faut mettre les évolutions de la discipline en perspective pour comprendre où nous en sommes dans ce premier quart du XXI^e siècle et cerner les effets de l'introduction des outils numériques dans la géographie en général et son influence plus particulière sur la géographie scolaire.

Le constat est simple. Depuis les années 1970 les outils informatiques - requalifiés depuis en numériques - ont peu à peu imprégné la discipline géographique.

D'abord envisagé par la géographie universitaire comme l'occasion de donner à sa branche physique des moyens supplémentaires pour observer, repérer les phénomènes ou encore améliorer leur description et leur compréhension, cet arsenal digital a aujourd'hui envahi l'ensemble du spectre géographique.

La démocratisation de l'informatique à partir des années 1980 (avec le recours massif à la télédétection) a fait entrer la géographie dans une ère technicienne. Un mot résume d'ailleurs à merveille cette évolution majeure : la géomatique (contraction de géographie et informatique).

Grâce aux moyens modernes d'observation les géographes ont pu faire une chose impossible jusqu'alors : observer la terre depuis l'espace proche. La décennie 1980 a vu l'expansion des techniques d'observation spatiale en lien avec la montée en puissance des préoccupations environnementales comme la déforestation, le changement climatique, ou encore la montée du niveau des océans. Rapidement nous avons constaté que les outils géomatiques ne se sont plus limités à la géographie physique et ses applications mais qu'ils ont irrigué l'ensemble de la discipline, en particulier la géographie humaine.

On utilise en effet aujourd'hui la télédétection pour affiner le recensement de réfugiés vivant dans des camps, ou encore pour mieux appréhender les effets des déplacements de populations sur leur environnement.

Par ailleurs, la multitude de données géographiques collectées sur le terrain vient la plupart du temps alimenter des systèmes d'information géographiques - logiciels de plus en plus

1 Jean-François THÉMINES, *Quatre conceptions de la géographie scolaire : un modèle interprétatif des pratiques d'enseignement de la géographie ?*, dans *Cybergeog : European Journal of Geography, Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique*, document 262, mis en ligne le 22 mars 2004, consulté le 15 février 2020 à : <http://journals.openedition.org/cybergeog/4325>

puissants - à même de croiser des informations statistiques et cartographiques en temps réel. La géographie, qui a mis une trentaine d'années à intégrer les outils informatiques, est touchée depuis les années 2000 à une seconde vague : celle de la généralisation des réseaux qui ont accéléré comme jamais auparavant la circulation de l'information géographique. Cette place croissante des réseaux est particulièrement visible dans le champ scolaire.

Il s'agit donc de prôner ici un retour aux sources, de nous demander si nous pourrions envisager un second souffle pour les études paysagères dans le contexte d'une géographie scolaire soumise de façon prégnante à l'influence des outils numériques. En d'autres termes, le paysage pris dans un sens large - en intégrant sa dimension sensible - peut-il contribuer à maintenir ou à recréer le lien entre les élèves et le réel ?

1. Le paysage un concept polymorphe.

Le géographe français Jean-Charles Filleron qui travaille depuis de longues années maintenant sur les thématiques liées au paysage et aux pratiques paysagères des géographes a mis en lumière à plusieurs reprises le flou entourant la définition du paysage. Omniprésent dans la science géographique le paysage demeure souvent un objet abstrait. Ce caractère a donné lieu à un grand nombre de définitions, à une multitude de déclinaisons qui brouillent largement le message pour qui souhaite se faire idée un tant soit peu précise.

Jean-Charles Filleron note par exemple que « La énième définition proposée n'aura comme conséquence que d'augmenter la sensation si partagée du « flou », de « l'indécis », du « confus », de « l'imprécis », de « l'incertain », de « l'ambigu »...² ».

Et l'auteur d'ajouter : « En une trentaine d'années consacrées à l'enseignement et à la recherche en paysage dans le cadre de la géographie, c'est une soixantaine de définitions, en ne conservant que les plus signifiantes, que nous avons pu recueillir³ ».

Cela illustre parfaitement le caractère nébuleux de cette notion qui est pourtant circonscrite de façon plus précise lorsque nous compulsions un dictionnaire « grand public ».

Le Petit Robert⁴ rappelle par exemple que le mot est apparu autour de l'année 1549 et qu'il désignait alors « l'étendue de pays ». Le dictionnaire définit le paysage comme « La partie d'un pays que la nature présente à un observateur ». Il ajoute par ailleurs que le mot paysage renvoie à « Un site, une vue ». Enfin, la rubrique est complétée par une autre définition relative à la peinture : « (1680) Un paysage : tableau représentant la nature et où les figures (d'hommes ou d'animaux) et les constructions (fabriques) ne sont que des accessoires ».

Si nous nous penchons maintenant sur le dictionnaire de géographie des éditions Hatier⁵ la définition prend une autre tournure. On y trouve par exemple des entrées à paysage industriel, paysage agricole, paysage urbain, ou encore paysage naturel. Le paysage est passé

2 Jean-Charles FILLERON, « Paysage », *pérennité du sens et diversité des pratiques*, Actes Sémiotiques, Consulté le 20 août 2019 à <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1265>.

3 *Ibid.*

4 Alain REY, Josette REY-DEBOVE, *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992.

5 Pascal BAUD, Serge BOURGEAT, Catherine BRAS, *Dictionnaire de Géographie*, Paris, Hatier, 2008, pp. 380-384.

du « morceau de pays » du XVII^e siècle à une expression des activités humaines dans le cadre de l'économie marchande du XXI^e siècle.

Longtemps associé à l'espace rural il se fait aujourd'hui urbain, industriel ; au regard des programmes scolaires il constitue par là-même un point d'entrée remarquable dans l'étude des évolutions de la société et des espaces productifs. Espaces urbains, rurbains, ou encore ruraux sont donc caractérisés par autant de paysages associés porteurs d'éléments permettant de les identifier dans le cadre d'une typologie dressée en grande partie par les géographes et les urbanistes.

Si nous prenons la notion de paysage rural ou encore de paysage agraire, force est de constater qu'ils sont intimement liés à l'héritage historique, en particulier en Europe occidentale qui compte des États-nations multi-séculaires.

Par ailleurs, le paysage est étroitement associé à la notion d'esthétique. Il est donc logique de trouver un des premiers emplois du terme en relation avec un tableau représentant, de fait, un paysage.

Cette charge esthétique et historique fait qu'on lui prête dans certaines sociétés une grande valeur, celle-ci se traduisant parfois de façon vénale, le paysage, devenu ressource, pouvant servir à valoriser tel ou tel territoire au sein de sociétés faisant la part belle aux loisirs.

Il serait alors un élément qu'il faudrait patrimonialiser et la plupart du temps préserver des différents assauts qu'il pourrait subir, en particulier de la part des aménageurs.

Une des meilleures illustrations de cette volonté de protection est ce que d'aucuns appellent « le complexe de la balafre » une notion inventée par Alain Roger⁶ et qui renforce l'idée que les paysages sont fortement associés à la nature « naturelle ».

Plus considéré au début des années 1970 comme un marqueur, un témoin de la géographie physique que comme un thème rattaché à part entière aux travaux des sciences humaines le pays a mis du temps à faire son retour dans la géographie contemporaine.

Les préoccupations environnementales et écologiques n'ont pas forcément arrangé les choses et les réflexions et tentatives de définition qui se font jour depuis les années 1960 ont même amené certains géographes à évoquer des débats plus ou moins stériles.

Absent de la géographie humaine, le paysage était pourtant présent dans la géographie physique à laquelle il pouvait apporter une aide quant à la caractérisation des milieux, ce qu'il l'a souvent fait confondre avec le concept de milieu naturel.

Il a été, au moins dans les années 1970 et 1980, considéré comme un ensemble d'éléments qui pouvaient être analysés de façon systématique en un découpage qui permettrait de reproduire les mêmes méthodes d'analyse quels que soient les paysages concernés. Nous étions loin à l'époque de l'approche sensible envisagée aujourd'hui.

Il faut dire que celle-ci peut sembler éloignée de l'analyse paysagère que l'on pratiquait il y a une cinquantaine d'années même si elle ne la réfute pas et vient au contraire l'enrichir. Si l'on se place du point de vue des géographes des années 1970 jusqu'à la fin des années 1990, l'idée d'envisager le paysage comme une entité sensible n'entrait pas dans les canons scientifiques.

Les géographes considéreraient en effet que le paysage ne devait pas laisser de place à la subjectivité et l'interprétation paysagère revenait en quelque sorte à livrer une vision déformée du paysage observé, retirant par la même toute scientificité à l'observation et à

6 Alain ROGER, *Court Traité du paysage*, Paris, Gallimard, 2017.

l'analyse. Cette idée de scientificité se retrouve par exemple dans une publication de Jacqueline Herbillon et de Lilian Pouységur lorsqu'ils soulignent :

La lecture globale d'un paysage, qui est au centre des préoccupations de la géographie contemporaine, se révèle délicate parce que son objet rebute par la complexité des éléments particuliers qui le composent et par leur polysémie fonctionnelle et historique. Or lire un paysage amène à le considérer comme un document à part entière de la discipline scolaire, et implique un apprentissage pour l'élève, non seulement en tant qu'observateur (savoir regarder, situer, isoler), mais aussi en tant qu'acteur, pour une interprétation au-delà du contact émotionnel immédiat et non analysé (savoir repérer pour organiser, classer, comprendre)⁷.

S'il n'y pas lieu de remettre ici en question la qualité du travail de ces deux enseignants - qui participe sans aucun doute d'une démarche rationnelle de lecture et d'interprétation - nous devons néanmoins de le replacer dans le contexte de l'époque, marqué par des pratiques paysagères débouchant souvent sur la catégorisation (avec l'utilisation de grilles d'analyse par exemple). Les auteurs introduisent pourtant l'idée d'un début d'approche sensible lorsqu'ils évoquent les prolongements possibles du travail. Ils soulignent en effet que l'exercice « Est étoffé dès lors qu'on l'envisage comme un thème d'étude transversal, en associant un professeur d'arts plastiques attaché à la représentation plastique du vécu des élèves ».

Il s'agit donc de promouvoir une approche du paysage à travers laquelle les élèves pourraient construire un référentiel leur permettant de caractériser des paysages en fonction des émotions ou des sensations que ceux-ci peuvent produire sur eux.

2. Pas de géographie sans rapport intime au paysage et à la nature

Le fil conducteur de ce travail est de redonner ses lettres de noblesse à une géographie qui n'est plus guère pratiquée aujourd'hui à l'école : une géographie fondée sur l'observation *in situ*, sur la déambulation et l'approche sensible des paysages et du milieu.

Si cette approche peut sembler surannée, elle est pourtant d'une grande modernité à un moment où les outils permettant de s'affranchir du contact direct avec le vaste monde semblent en mesure de redéfinir le lien avec le réel. Cette idée d'une géographie ancrée dans le monde a été défendue en son temps par Élysée Reclus qui dans « L'enseignement de la géographie », texte publié en 1901, l'énonçait en ces termes :

Si j'avais la bonne chance d'être professeur de géographie pour des enfants et que je ne fusse pas emboîté, encastré dans un établissement officiel ou particulier, je me garderais bien de commencer par mettre livres ou cartes entre les mains de mes petits camarades. Peut-être même ne prononcerais-je pas

⁷ Jacqueline HERBILLON, Lilian POUYSÉGUR, *Lecture sensible et interprétative du paysage : analyse d'une expérience pédagogique*, Mappemonde, 1/96, pp. 34-39.

devant eux le mot grec de « géographie », mais je ne manquerais pas de les convier à de longues promenades communes, heureux de pouvoir apprendre en leur compagnie⁸.

Bien sûr, le paysage a chez Reclus une dimension toute particulière. D'ailleurs comme le rappelle Frédéric Ferretti⁹ « L'une des premières idées de paysages, que Reclus exprime au début de l'histoire d'un ruisseau¹⁰, est celle d'une connexion directe entre paysages et émancipation humaine ».

Elle tranche en partie avec les attendus des programmes scolaires actuels – en particulier du cycle 2 de l'école primaire – qui relèguent les paysages dans les profondeurs des textes officiels, se bornant à un exercice de repérage des grands ensembles paysagers dans le cadre du thème « Identifier des paysages ».

On y trouve des points comme « Reconnaître différents paysages : les littoraux, les massifs montagneux, les campagnes, les villes, les déserts. » ; les outils utilisés à ces fins étant des « Photographies paysagères, de terrain, vues aériennes, globe terrestre, planisphère, films documentaires¹¹ ». L'accent est mis (en fin de cycle élémentaire 2) sur les aspects fonctionnels et organisationnels puisqu'il est clairement annoncé :

Qu'à partir de l'exemple d'un milieu urbain proche, ils (*les élèves*) étudient comment les sociétés humaines organisent leur espace pour exercer leurs activités : résidentielles, commerciales, industrielles, administratives...¹²

Cette approche prônée par les programmes en vigueur en 2019 ne diffère pas fondamentalement de celle des années 1980. Il suffit pour s'en convaincre de se pencher sur les textes officiels¹³ de 1978 - rappelés en préambule d'un manuel scolaire¹⁴ édité en 1983 - qui stipulaient : « L'accent sera mis sur l'observation « d'ensembles simples » dans « une optique de relations dynamiques » et avec « une démarche effective d'exploration ».

Concernant la géographie le ministère orientait la démarche de la manière suivante :

8 Élisée RECLUS, *L'enseignement de la géographie, Globes, Disques globulaires et reliefs*, Bruxelles, Imprimerie F. Larcier, 1901 dans *La joie d'apprendre*, Genève, Editions Héros-Limite, 2018.

9 Federico FERRETTI, *La vérité du regard : l'idée de paysage chez Élisée Reclus*, Projets de paysage, Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, Consulté le 12 juillet 2018 à : <http://www.projetsdepaysage.fr/fr/>.

10 Élisée RECLUS, *Histoire d'un ruisseau*, Paris, Arthaud, 2017.

11 Programme du cycle 2 - En vigueur à compter de la rentrée de l'année scolaire 2018-2019. Texte consolidé à partir du programme au BOEN spécial n° 11 du 26 novembre 2015, des nouvelles dispositions publiées au BOEN n°30 du 26 juillet 2018 pour les parties « Volet 1 : les spécificités du cycle des apprentissages fondamentaux », « Volet 2 : contributions essentielles des différents enseignements au socle commun » et les sous-parties « Français » et « Mathématiques » de la partie « Volet 3 : les enseignements », programme d'enseignement moral et civique publié au BO du 26 juillet 2018.

12 *Ibid.*

13 Bulletin Officiel du Ministère de l'éducation nationale, n° 30 bis, 27 juillet 1978.

14 Roger COLET, Jacques GRASSER, Roger WADIER, *Autour de nous l'histoire et la géographie*, Cycle élémentaire Niveau 2, Paris, Classiques Hachette, 1983.

On étudiera en particulier « les paysages plus ou moins aménagés ou modifiés par l'homme », les « éléments naturels » fournissant une explication au cours d'une enquête ou d'une séquence, les milieux de vie situés dans « l'environnement naturel ou culturel » de l'enfant¹⁵

Dans ce cadre, l'apprentissage de la lecture des paysages se faisait essentiellement à travers l'exploitation de documents portant sur des sites locaux. Cet exercice d'observation documentaire reposait essentiellement sur la lecture d'images photographiques prises sous des angles différents se rapprochant autant que possible de l'angle d'observation d'un élève. En outre, l'accent était mis sur l'étude des paysages agricoles, laquelle offrait selon les concepteurs des programmes - c'est du moins ce que l'on peut penser *a posteriori* - un bon moyen d'analyser les rapports entre le milieu¹⁶ et l'organisation des espaces par la société de l'époque.

Là encore, l'observation *in situ* était peu encouragée. L'on se contentait essentiellement d'étudier des corpus iconographiques ou encore des diagrammes pour que les élèves puissent construire des liens logiques entre des formes particulières d'organisation de l'espace et les indices qu'offraient les paysages sans recourir à la sortie scolaire et à l'immersion. Cette place ambiguë de la sortie (toujours notable aujourd'hui) est clairement rappelée par Médéric Briand¹⁷ lorsqu'il note que :

Le constat est donc, en même temps et paradoxalement, la manifestation d'une volonté de changement du côté des recommandations et un élément de neutralisation des pratiques par une institution scolaire ressentie comme pesante par ses prescriptions et la mise en avant de priorités d'apprentissage (lire, écrire, compter) qui font passer les sorties en arrière-plan.

3. L'apport d'une approche sensible du paysage

L'approche sensible s'ancre dans la seconde moitié du XX^e siècle en réaction à l'idée d'espaces fonctionnels. Elle a modifié la manière de pratiquer la géographie mais également de penser les questions urbaines sur lesquelles elle s'est focalisée dans un premier temps. Les écrits se sont multipliés depuis les années 1950, en particulier par rapport au caractère sensible des espaces urbains. Très vite, a émergé l'idée des apports du sensible dans les

15 *Ibid.*

16 Le « milieu naturel » était souvent adossé à la notion de paysage dans les programmes et manuels scolaires.

17 Médéric BRIAND, *La géographie scolaire au prisme des sorties : pour une approche sensible des sorties à l'école élémentaire*, thèse de doctorat, Université de Caen Basse-Normandie École doctorale « Homme, Sociétés, Risques, Territoire », Soutenue le 17 décembre 2014. Consulté le 20 novembre 2018 à : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01145646/file/thèse%20M.%20Briand%202014.pdf>.

différentes formes de projets urbains et leur matérialisation à travers un rapport affectif à l'espace par l'expérience vécue par les habitants.

Cette conception novatrice a fait que des urbanistes se penchent aujourd'hui sur de nouvelles manières d'envisager la ville avec la prise en compte des sentiments des habitants mais également de ceux des concepteurs desdits espaces.

En France, les travaux du Cresson¹⁸ peuvent être considérés comme précurseurs dans ce domaine, les chercheurs de cette équipe se penchant dès les années 1980 sur les interactions existant entre la ville, ses formes, son organisation, ses ambiances et le ressenti des habitants.

Cette volonté de changer les pratiques en géographie et en urbanisme par rapport à la question du paysage trouve un écho particulier dans le monde anglo-saxon.

Qu'il s'agisse des États-Unis ou de l'Angleterre les écoles anglo-saxonnes nous donnent un certain nombre d'exemples quant aux travaux qui peuvent s'y mener et qui modifient singulièrement l'approche que les enseignants peuvent avoir avec leurs élèves, face au paysage.

Aux États-Unis des expérimentations s'efforcent d'utiliser le lien sensible au paysage pour favoriser le climat d'apprentissage et l'implication des enfants. En effet, ceux qui vivent en milieu urbain sont parfois plus exposés au risque d'échec scolaire, de délinquance et autres comportements déviants que leurs camarades ruraux. Pour éviter ces dérives des éducateurs mettent en avant la nécessité pour eux d'être en mesure de faire preuve d'autodiscipline. Celle-ci peut être stimulée par le contact avec la nature et un environnement paysager que nous pourrions qualifier de plus ou moins propice.

Une étude menée en 2000¹⁹ sur un groupe de 169 filles et garçons issus du milieu urbain a mis en évidence le lien entre le paysage visible proche du domicile des enfants et leur niveau d'attention et de concentration. L'aspect sensible du paysage (avec la capacité d'apaisement par exemple) est clairement mis en avant pour expliquer cette amélioration.

Par ailleurs, deux chercheuses américaines, Camilla S. Rice et Julia C. Torquati²⁰ ont suivi des enfants qui sont passés d'un logement de « mauvaise qualité » (entendu au sens des paysages visibles depuis ce lieu) à une nouvelle habitation.

Parmi ces enfants, ceux dont le changement de domicile les mettait en lien plus étroit avec des paysages de qualité - moins minéraux, laissant une place plus grande à la contemplation de la nature - avaient les niveaux d'attention les plus élevés et voyaient leurs résultats scolaires s'améliorer.

Les initiatives anglo-saxonnes concernent également les dispositifs de classes ouvertes sur l'extérieur. Il s'agit là d'un mouvement qui souhaite voir l'enseignement élargir son horizon, y compris en pratiquant l'immersion dans le paysage.

18 Le CRESSON (centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain) est une équipe de recherche architecturale et urbaine, fondée en 1979, à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Présentation complète des travaux consultable à : <https://aau.archi.fr/cresson/>.

19 Andrea FABER TAYLOR, Frances E. KUO, William C. SULLIVAN, *Views of Nature and Self-Discipline : Evidence from Inner City Children*, *Journal of Environmental Psychology* (2002) 22, pp. 49-63.

20 Camilla S. RICE, Julia C. TORQUAT, *Assessing Connections between Young Children's Affinity for Nature and Their Experiences in Natural Outdoor Settings in Preschools*, *Children, Youth and Environments* 23(2), 2013, pp. 78-102.

En Angleterre ainsi qu'en Irlande ces classes ouvertes sont donc véritablement conçues pour apprendre à travers le paysage. L'approche sensible des paysages, souvent portée par des géographes et des urbanistes qui s'associent parfois à des artistes dans le cadre d'opérations de mise en scène et de prise en compte des aspects sonores ou encore olfactifs du paysage, connaît un certain succès en France depuis quelques années maintenant.

S'inscrivant en contrepoint d'une urbanisation perçue comme galopante et de processus de mondialisation qui tendent à uniformiser les espaces, ils ont pour objectif de penser la nature et le paysage en tant qu'acteur dynamique à même de faire jouer nos différents sens dans une forme d'interaction.

A ce titre, l'on peut citer l'expérience se déroule depuis 2017 sous l'intitulé « Paysage > Paysages »²¹ dans le département de l'Isère. Il s'agit à travers une approche globale de découvrir ou redécouvrir des paysages auquel nous ne prêtons pas forcément attention, en tout cas avec lesquels nous avons parfois un rapport distant. Des géographes de l'université de Grenoble mobilisés pour l'occasion s'inscrivent dans cette démarche de sensibilisation (devrions-nous dire re-sensibilisation?) en lien avec le collectif « Laboratoire » ensemble de plasticiens travaillant entre autres sur la valorisation du patrimoine.

Sarah Mekdjian, enseignante-chercheuse à l'Université de Grenoble rappelle par exemple que « Les paysages ne sont pas seulement ruraux, ils sont aussi urbains. Y être sensible, c'est être à l'écoute de la manière dont ils nous affectent. Écouter, toucher, respirer, sentir... C'est cela qui crée les conditions d'un partage²² ».

Des initiatives autour du paysage voient ainsi le jour un peu partout en France, comme par exemple en Meurthe et Moselle avec la « Cité des paysages ».

Créé—en 2015, sur une initiative du conseil départemental, il s'agit « D'un programme culturel et pédagogique qui se déploie sur la colline de Sion et dans toute la Meurthe-et-Moselle autour des Espaces Naturels Sensibles (ENS)²³ ».

Les promoteurs du projet entendent inviter les participants à des expériences de déambulation et d'observation paysagère, à découvrir les paysages en mettant en œuvre tout leur potentiel sensoriel. Au-delà de l'aspect organisationnel de l'analyse paysagère cette « Cité des paysages » met l'accent sur un regard guidé autant que possible par les émotions avec les enfants qui constituent pour elle un public privilégié.

A travers ces quelques exemples on constate que les lignes sont bel et bien en train de bouger dans la prise en compte du paysage comme un objet global.

Conclusion

En ces temps de prise de conscience environnementale liée aux effets déjà perceptibles du changement climatique il est primordial d'envisager sous un nouveau jour la relation entre les élèves et leur environnement, de les placer par rapport à celui-ci dans un statut

21 Pour plus d'informations voir le site de l'initiative à : <https://www.paysage-paysages.fr>.

22 Initié en 1985 par les plasticiens Maryvonne Arnaud et Philippe Mouillon, Laboratoire développe des interventions artistiques qui s'ancrent dans les singularités sociales et historiques des lieux de réalisation, d'un point à l'autre du globe (Rio de Janeiro, Johannesburg, Grozny, Alger, Marseille...). Source : site du Laboratoire. Consulté le 13 juin 2019 à : <https://www.laboratoire.net>.

23 Site internet de la cité des paysages, consulté le 14 septembre 2019 à : http://www.citedespaysages.meurthe-et-moselle.fr/sites/default/files/LaCiteDesPaysages/Fichier/Programmes_Pédagogiques_2017.pdf.

d'observateurs avisés et non plus de simples spectateurs se contentant de compiler des informations sur l'organisation des espaces. Dans ce contexte la sensibilisation aux paysages et la prise en compte de leur dimension sensible offre opportunité unique de donner corps à un concept parfois éloigné de la réalité enfantine.

Cela passe évidemment par une nouvelle relation avec le paysage dans laquelle ce dernier doit être libéré de la visée fonctionnaliste que nous lui avons attribué depuis plusieurs décennies. L'enjeu est de donner aux élèves le goût de la découverte, de l'émotion et l'envie de se frotter au vaste monde à travers des terrains souvent bien plus proches qu'ils ne le pensent de leur vie quotidienne. En outre, il faut souligner que la sollicitation de l'observation sur un mode qui fait appel aux sens est plus stimulante pour eux.

Il convient alors de replacer le paysage entendu au sens large (visuel, sonore, olfactif) dans une perspective sensorielle pour que les enfants construisent un lien intime entre eux et le monde qui les entoure.

Cela représente un défi d'autant plus stimulant qu'il met en scène les futurs adultes. Il s'agit de créer avec eux une véritable prise de conscience quant au lien ténu qui les unit à la nature et qui peut les engager sur la voie du respect de celle-ci et la préservation des écosystèmes. Plus qu'une mine d'indices permettant d'expliquer l'organisation des espaces, le paysage peut ainsi s'inscrire dans une démarche ambitieuse visant à recréer le rapport charnel qui nous lie à la nature, rapport qui tend à se déliter dans nos sociétés techniciennes.

Bibliographie

BAUD Pascal, BOURGEAT Serge, BRAS Catherine, *Dictionnaire de Géographie*, Paris, Hatier, 2008, pp. 380-384.

BRIAND Médéric, *La géographie scolaire au prisme des sorties : pour une approche sensible des sorties à l'école élémentaire*, Thèse de doctorat, Université de Caen Basse-Normandie École doctorale « Homme, Sociétés, Risques, Territoire », Soutenue le 17 décembre 2014. Consulté le 20 novembre 2018 à : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01145646/file/thèse%20M.%20Briand%202014.pdf>.

COLET Roger, GRASSER Jacques, WADIER Roger, *Autour de nous l'histoire et la géographie*, Cycle élémentaire Niveau 2, Paris, Classiques Hachette, 1983.

FABER TAYLOR Andrea, KUO Frances E., SULLIVAN William C., *Views of Nature and Self-Discipline : Evidence from Inner City Children*, *Journal of Environmental Psychology* (2002) 22, pp. 49-63.

FERRETTI Federico, *La vérité du regard : l'idée de paysage chez Élisée Reclus*, Projets de paysage, Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace, Consulté le 12 juillet 2018 à : <http://www.projetsdepaysage.fr/fr/>.

FILLERON Jean-Charles, « Paysage », *pérennité du sens et diversité des pratiques*, Actes Sémiotiques, Consulté le 20 août 2019 à <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1265>.

HERBILLON Jacqueline, POUYSÉGUR Lilian, *Lecture sensible et interprétative du paysage : analyse d'une expérience pédagogique*, Mappemonde, 1/96, pp. 34-39.

RECLUS Élisée, *L'enseignement de la géographie, Globes, Disques globulaires et reliefs*, Bruxelles, Imprimerie F. Larcier, 1901 in *La joie d'apprendre*, Genève, Editions Héros-Limite, 2018.

RECLUS Élisée, *Histoire d'un ruisseau*, Paris, Arthaud, 2017.

REY Alain, REY-DEBOVE Josette, *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992.

RICE Camilla S., TORQUAT Julia C., *Assessing Connections between Young Children's Affinity for Nature and Their Experiences in Natural Outdoor Settings in Preschools*, *Children, Youth and Environments* 23(2), 2013, pp. 78-102.

ROGER Alain, *Court Traité du paysage*, Paris, Gallimard, 2017.

Notice biographique

Docteur en géographie, maître de conférences à l'Institut catholique de Toulouse, Olivier Damourette a travaillé sur le lien entre aide humanitaire et sédentarisation des nomades somali dans l'est du Kenya. Aujourd'hui ses recherches portent sur la prise en compte des mouvements migratoires francophones dans un contexte d'évolution des causes et des conditions de la mobilité ; les questions liées aux études paysagères dans la géographie scolaire ; l'impact de la numérisation du monde dans l'enseignement de la géographie.